



ARTS

Suivre ce groupe

Journal Critiques **Articles** Sondage Liens

Thèmes : [Arts](#) [Maude Maris](#)

<Les émulsions du réel de...

Les extases négatives de...>

Maude Maris : éloge de l'inutile

il y a 45 heures [Suivre](#) - [Utile](#) - [Commenter](#)



Maude Maris, *Réserve lapidaire*, Exposition du 9 novembre – 21 décembre 2013, Galerie Isabelle Gounod, Paris, novembre/ décembre 2013

Les volumes de Maude Maris sont géométriquement simples. Du moins en apparence. Ils semblent respecter les lois de la perspective mais restent de purs concepts. Ils se situent en dehors des stigmates du temps, de l'existant et du réel. Se sont des architectures abstraites qui piègent le regard. Elles troublent tout autant les notions de peinture, dessins, sculptures. Les illusions se mêlent les unes aux autres sous forme de matrices. Elles peuvent évoquer des coques de piscines, des baignoires, des fauteuils faits pour un lieu hors du monde. Celui-là ne propose pas une science-fiction ou un néo surréalisme. Maquettes et peintures sont - entre autres - des cubes ouverts/fermés. ILS imposent leur présence célibataire puisqu'ils ne servent à rien. Rien sinon de faire retour à un univers mental.

L'œuvre demeure avant tout une énigme. Elle provoque errances ou interrogations. Dominique Païni parle à son sujet et non sans raison de « *variations sur l'informe* ». Toutefois ce dernier trouve une forme, une masse luisante, convexe ou concave. Elle est reproduite en peinture à partir de prototypes en modèles réduits. Proches en apparence du design et de l'esquisse industrielle de tels objets n'en sont que le contraire ou l'illusion. Ils deviennent des sujets d'une scène déshumanisée. Ce sont des moules à hantises déclinés selon plusieurs supports. On peut bien sûr - et par facilité - rameuter Duchamp à leur sujet. Mais cela réduirait l'originalité d'une œuvre complexe dont l'étrangeté radicale des volumes s'inscrit dans un courant conceptuel et pictural bi et tridimensionnels.



Volumes, peintures et dessins sont liés par un même questionnement sur la représentation et la perception de l'espace. Dans ce que l'artiste nomme « *un acte de lissage, de disparition des détails* » surgit un lieu ni rationnel ni irrationnel. Ni contre-nature, ni en elle. Ludique et piègeuse l'œuvre se moque de l'utilitarisme et du consommable. Elle semble tourner à vide. Mais compte au

plus haut point ce mouvement qui déplace les lignes de repérage. Le factice et l'artificiel créent une absence présence, la proximité d'un lointain qu'il faut chercher non à l'extérieur des « choses » mais à l'intérieur de nous-mêmes.

Jean-Paul Gavard-Perret

ARTICLE PUBLIÉ PAR



jean-paul gavard-perret

DU MÊME AUTEUR

- Les émulsions du réel de Valérie Jouve
- Paul Badin le mangeur d'espaces
- Les extases négatives de Cindy Sherman
- Antoine Emaz : stagnations et miroirs

Sur le même thème

- Les extases négatives de Cindy Sherman
- Edens de Gilda Richet

POUR NE RIEN RATER